

perdu de son aspect sauvage : elle était toujours ombragée par la forêt primitive, comme au temps de l'ancienne Stadaconé. On ne pouvait y parvenir que par un sentier tortueux, devenu depuis la côte de la basse-ville, qui conduisait à quelques clairières cultivées, situées au centre du plateau. La rade solitaire n'était sillonnée que par de petits esquifs et quelques rares navires de France, qui venaient accoster devant « l'Habitation » pour y débarquer des vivres et prendre des chargements de fourrures. Québec, à cette date, ressemblait plutôt à un poste de traite et de missions qu'à un établissement fixe : il renfermait cependant l'embryon de la colonie. Sa population ne dépassait pas cinquante ou soixante individus, composés de familles constituées, venues dans le dessein arrêté de s'établir au pays ; le reste était des marchands, des agents de la compagnie, des religieux et des interprètes, ces enfants perdus de la civilisation, aux habitudes à demi sauvages, d'où allait sortir la race des coureurs de bois, ces hardis aventuriers qui ont joué un rôle si caractéristique dans l'Amérique du Nord.

Des éléments de division, introduits dès l'origine dans cette petite société, paralysaient à la fois les efforts de Champlain pour l'avancement de la colonisation, et ceux des missionnaires pour la propagation de l'Evangile. Une partie des marchands n'étaient entrés dans la compagnie que pour des motifs d'intérêt personnel. Hommes à vues étroites, ils n'envisageaient que les profits immédiats du trafic des pelleteries, et refusaient de remplir leur principale obligation, celle de coloniser. Les uns étaient catholiques, les autres huguenots. De là des défiances mutuelles, de fréquentes altercations. Les Huguenots semblaient prendre à tâche de troubler les catholiques dans leurs exercices religieux, en chantant à pleine voix dans le voisinage de la chapelle. D'autres tracasseries du même genre, souvent répétées, entretenaient l'irritation entre les deux partis. Mais ce qui était bien plus grave et plus funeste, les Huguenots empêchaient la conversion des Sauvages en se moquant ouvertement des dogmes catholiques. Ces désordres furent la cause première qui amena, peu après, l'exclusion des hérétiques du territoire de la Nouvelle-France.

Dans la position délicate où il se trouvait, Champlain se conduisit avec autant de fermeté que de prudence. Il traversait presque tous les ans en France pour aplanir les difficultés et recruter des colons. L'emprisonnement du prince de Condé, compromis dans les troubles survenus sous la régence de Marie de Médicis, fut pour lui une nou-

velle sou
Condé ;
plus de
Henri de
que par
tre, et qu
de Dieu

Dans l
familles
tionner le
Louis Ho
de la Nou
ce pays, c
dants d'E
Les derni
dignes du
plu à No
des Sauva
plutôt qu
pour leur
plie de les
pouvoir.
dis. » La
ancêtres.

L'œuvr
était conn
Pacifique
beau à C
Tadoussac
l'écriture a
sions, M.
ses néophy
sous la ten
chapelet, l
vages savor
ils transme

(A